Valeurs de Sociétés. Préférences politiques et références culturelles au Canada de C. Sorbets et J.-P. Augustin (dir.), Presses de l'Université Laval, M. S. H d'Aquitaine, 2001, 362 pages, 16 €

Annie Lenoble-Bart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2703>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2703

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2002

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Annie Lenoble-Bart, « *Valeurs de Sociétés. Préférences politiques et références culturelles au Canada* de C. Sorbets et J.-P. Augustin (dir.), Presses de l'Université Laval, M. S. H d'Aquitaine, 2001, 362 pages, 16 € », *Communication et organisation* [En ligne], 21 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2703> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2703

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Valeurs de Sociétés. Préférences politiques et références culturelles au Canada de C. Sorbets et J.-P. Augustin (dir.), Presses de l'Université Laval, M. S. H d'Aquitaine, 2001, 362 pages, 16 €

Annie Lenoble-Bart

- 1 « Chacun peut entendre dans le titre donné à cet ouvrage une intention consciente d'assumer les regards pluriels sur les préférences politiques qui peuvent s'exprimer en un lieu donné. Le titre « Valeurs de sociétés » signifie (...) une forme de possible évaluation contrastée de ce qui fait le ciment d'une collectivité dans le processus de ses évolutions, et d'autre part les références, éventuellement concurrentielles d'organisations sociales, d'ordre religieux ou d'ordre profane, qui sont en cause dans les formes des jugements formulables sur la réalité ». Cette conclusion de Claude Sorbets nous semble bien résumer l'esprit de ce volume pluridisciplinaire, bilan d'un colloque tenu à l'IEP de Bordeaux en 1999.
- 2 Cet ouvrage, contrairement à beaucoup d'autres du même type, affiche une cohérence manifeste, déclinant toutes les facettes d'un même thème, celui des nouvelles valeurs émergentes dans un Canada moderne – ou postmoderne – en mutation, voire en recherche. Les *références* et *préférences* sont analysées, disséquées, par des spécialistes des deux côtés de l'Atlantique.
- 3 L'introduction replace le sujet dans son cadre théorique laissant en première partie tout ce qui concerne le *cultuel*. Quatre interventions (de Jacques Palard, Louis Rousseau, Raymond Courcy et Gilles Routhier) permettent d'appréhender, surtout au Québec, ce qu'est devenu ce catholicisme fondateur, principalement dans ses rapports au politique. À l'école où « *enseignement moral et religieux catholique* » reste encore très largement choisi

en 1998-1999 en dépit de la désertion des églises et de la sécularisation de la société ; dans la culture et le système politiques malgré les difficultés d'une telle recherche (mais la prière à l'ouverture d'un conseil municipal est un « signe » ; les textes publiés constituent un corpus intéressant à disséquer). L'analyse chronologique depuis 1840 *des rituels révolutionnaires* puis nationaux renvoie une image identitaire indissociable du catholicisme avec une réécriture des mythes fondateurs et initiatiques. Les deux communications suivantes permettent un retour sur les « autorités » religieuses : que pensent les prêtres du flou actuel (interview de onze d'entre eux) ? Comment le catholicisme québécois s'inscrit-il dans la dimension universelle de l'Église depuis Vatican II ? Des convergences dans toutes ces approches ? La principale pourrait se résumer dans la formule : « *La crise du sacré est aussi la crise du politique* » (p. 76).

- 4 Un retour d'Alain Gagnon sur les travaux de Marcel Rioux mort en 1992, « *la sociologie critique pour mieux cerner la réalité québécoise* », fournit une transition avec la deuxième partie consacrée au *culturel*. Elle débute par une réflexion sur les identités francophones en Amérique du Nord à partir de la pensée de Fernand Dumont pour « *construire la référence* » (F. Harvey). Ensuite Thierry Berthet nous entraîne, à l'aide d'enquêtes menées en 1997-1998 dans une *étude comparée France-Québec* entre les stratégies d'intégration des immigrants de Mérignac et Brossard, toutes deux comprenant un peu plus de 60 000 habitants. Daniel Latouche, lui, à travers une minutieuse étude historique du peuplement de Montréal depuis ses débuts, nous présente les rivalités ou complémentarités des francophones et des anglophones dans la construction de la ville (souvent en comparaison avec Barcelone ou Bruxelles) et de ses mœurs menant à un « *accommodement* ». Le tableau des « *principaux groupes ethnoculturels* » entre 1871 et 1931 donne une vue synthétique très éclairante ; son commentaire permet de bien comprendre la situation. Les cinéphiles trouveront dans la synthèse de Christian Poirier sur le cinéma québécois un bilan éclairant des « *références temporelles et (de) la construction de l'identité politique* » à travers les films libérés peu à peu de la censure de l'Église.
- 5 La dernière partie du livre *Et au global/local* est très dense. Jean-Pierre Augustin d'abord part de l'« *éclatement du concept de Canada français* » pour présenter l'« *émergence de multiterritorialités francophones* » avec leurs « *traces mnémoniques* ». Patrick Moquay, à l'aide de 102 entretiens avec de jeunes Québécois, suit les migrations de délocalisés avec leurs repères, de plus en plus éloignés de la religion et de la politique dans un néorégionalisme divers. Les trois dernières contributions tournent autour du concept de « *communauté* ». Les Québécois de 18 ans ont été scrutés en 1996 par Jean Crête pour être confrontés à la notion de tolérance. Ce sont les sectes – puisque l'arrière plan reste imprégné de christianisme – qui posent le plus question, surtout quand le niveau de pratique religieuse ou le niveau scolaire s'abaissent. Après l'examen d'autres items, il ressort que le Québec semble plus tolérant que les États-Unis ou Israël mais moins que la Nouvelle Zélande. Mais là, « *la tolérance diminue avec la religiosité. Plus on pratique sa religion, moins on est tolérant* » (p. 306). Autre thème, celui des systèmes de santé, écartelés entre public et privé, examinés par cinq chercheurs : « *le choix de ce domaine n'est pas arbitraire ; les questions de santé occupent une place centrale dans la crise de l'État providence (...) Parce qu'elle touche à l'expérience humaine en ses moments cruciaux de la lutte contre la souffrance et la mort, la santé n'est jamais loin de la culture* » (p. 319/320). Enfin, en ces temps d'élections en France, on lira avec un intérêt particulier les pages de Chedly Belkhodja sur deux partis populistes de droite au Canada qui, dans un contexte de diversification et d'individualisme, prônent

« un idéal de la communauté homogène et restrictive, voire spécifique à une catégorie d'individus » (p. 340).

- 6 Bref, ce volume nous brosse un tableau passionnant de l'évolution de sociétés à la fois éternelles et nouvelles qui se forment sous nos yeux. Le Canada est pour bien des candidats à l'émigration – au premier rang desquels nos étudiants – une contrée qui fait toujours rêver : ils liront avec profit ce livre. Quant aux chercheurs, ils y trouveront à chaque page matière à enrichissement.